

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La peur de la vie. — IV Le carême à la cathédrale. — V Le carême à Notre-Dame. — VI Le cher Frère Marcellinus. — VII Nouveaux cantiques.

**AU PRONE**

Le dimanche, 9 avril

On annonce :

Le temps de la Passion.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 9 avril

Office du dim. de la Passion, **Semi-double** (privilegié contre tout office de 1e cl.); 2e or. **Ecclesiae** (sans 3e); préface de la Croix. — Aux vêpres du dim., aucune mém. ni suffr.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 16 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 21 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Lundi,	10 avr.	— Saint-Hubert.
Mercredi,	12 "	— Saint-Jean-Berchmans.
Vendredi,	14 "	— Sainte-Agnès.
Dimanche,	16 "	— Sainte-Clotilde.

## LA PEUR DE LA VIE

**J**'AI lu, avec une profonde émotion, la lettre que vient de publier la plupart des journaux, où une évacuée de Roubaix raconte qu'elle s'est présentée pour louer un appartement et qu'on lui a opposé un refus formel, sous prétexte que le propriétaire ne voulait pas d'enfants dans la maison. "Il paraît, ajouta cette mère de famille, que le fait est de plus en plus fréquent à Paris. Je me suis rappelé alors les projections du docteur Bertillon, lors de la conférence qu'il fit à Roubaix, il y a deux ans. Il montrait que, chaque fois que deux enfants venaient au monde en France, il en naissait cinq en Allemagne. Les propriétaires parisiens n'ont donc pas encore tiré du conflit actuel les leçons qui s'en dégagent! Si, après la guerre, la France continue à être un pays de célibataires et de fils uniques, nous ne tarderons pas à être de nouveau attaqués."

La leçon est joliment envoyée de main de femme, mais en même temps de main de maître, et elle porte d'autant plus que Roubaix est le pays des grandes familles industrielles, où il n'est pas rare de trouver la douzaine au moins d'enfants par foyer.

Ainsi, la peur de la vie reste à l'ordre du jour dans certains coeurs racornis. Ces gens confondent la tranquillité de leurs maisons avec la mort: un petit pied d'enfant salirait l'escalier ciré, un rire joyeux éveillerait l'écho sépulcral de l'immeuble bien tenu, plus de bouches consommeraient plus d'eau! La phrase de Tacite prend un sens vengeur contre ces dévastateurs d'un nouveau genre: *ubi solitudinem faciunt, pacem appellant* —là où ils font régner la solitude, ils appellent cela la paix!

Au-dessus de certains écriteaux visibles: "Appartements à louer" flotte invisible, la condition menaçante: "Ni enfants, ni chiens, ni oiseaux". L'homme est mis sur le même niveau

que la bête. Pour hors d'ici!

Est-ce rapacité de quelques concies des gens, peu non enfants, comme il nonce les services

Et qu'on ne s'in les locations ouvri peur de l'enfant el et d'éducation les serait amusante s'i Il y a trois ans ur des vacances, une atteindre les chiff lièrement la moyer des propriétaires

idées, appartenant pondance, tout en comprit pourquoi. terminait ainsi: "notre Bouton de r propriétaire avait r taire la lettre qu'il rose, où l'on ne ve ma mémoire comme qui ne s'épanouisse les familles avec en

Où seraient-ils ce des familles nomb leur corps? Ne sa ruée sur Paris, ann quartier de la capit

que la bête. Pour tous les deux, la porte se ferme également : hors d'ici !

Est-ce rapacité de quelques propriétaires? Est-ce égoïsme de quelques concierges? Le fait monstrueux est là : il y a encore des gens, peu nombreux je l'espère, qui refusent de loger des enfants, comme il y en a d'autres qui osent demander par annonce les services d'un ménage sans enfants !

Et qu'on ne s'imagine pas que le mal sévit uniquement dans les locations ouvrières. Non, on trouve des exemples de cette peur de l'enfant chez des propriétaires de condition de fortune, et d'éducation les plus diverses. Je puis en citer une preuve qui serait amusante s'il ne s'agissait pas d'un si douloureux sujet. Il y a trois ans un de mes amis cherchait à louer, au moment des vacances, une maison pour y installer sa famille qui, sans atteindre les chiffres magnifiques de Roubaix, dépasse singulièrement la moyenne mondaine. Il était entré en rapport avec des propriétaires très honorables, dans les plus excellentes idées, appartenant au meilleur monde. Cependant la correspondance, tout en restant courtoise, languissait, sans qu'il comprit pourquoi. Un jour, mon ami reçoit une lettre qui se terminait ainsi : " Comment veux-tu que nous fourrions dans notre *Bouton de rose* papa, maman et sept enfants ! " Le propriétaire avait mis par erreur dans l'enveloppe de son locataire la lettre qu'il écrivait à sa fille. Cette villa *Bouton de rose*, où l'on ne veut pas *fourrer d'enfants*, est restée dans ma mémoire comme un symbole. Ah! oui, il y a des maisons qui ne s'épanouissent jamais et qui sont garnies d'épines pour les familles avec enfants !

Où seraient-ils cependant ces propriétaires jaloux si les fils des familles nombreuses ne leur avaient fait un rempart de leurs corps? Ne savent-ils pas que les Allemands, lors de leur ruée sur Paris, annonçaient couramment qu'ils brûleraient un quartier de la capitale pour chaque jour de retard dans la si-

gnature du traité de paix ? Ne sentent-ils pas que, demain, après la victoire, la France devra combler ses vides par une surabondance de natalité ? Il faudra pourtant loger ces petits Français ailleurs que sous les ponts. Que pèse devant cette nécessité nationale l'usure d'un tapis d'escalier ?

Notre grand Paris si généreux ne doit pas permettre qu'on refuse les enfants — les enfants des riches aussi bien que les enfants des pauvres — aux portes des maisons. Les immenses constructions des villes, comme les ruches des abeilles, sont faites pour le bourdonnement de la vie. Le jour où les appartements se vident d'enfants, ils ne ressemblent plus qu'aux hypogées de l'Égypte, la mort les envahit.

Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,  
.....

De voir jamais, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,  
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,  
La maison sans enfants.

Les villes, comme les hommes, doivent répéter cette prière du poète — les villes qui, par leur souffle de feu, brûlent tant de jeunes existences au berceau.

Certes, la loi peut aider à réprimer ces égoïsmes qui ravalent la propriété à sa conception païenne : le droit d'user et d'abuser. Il suffirait de considérer comme une condition illicite et immorale l'interdiction d'amener des enfants dans une maison ; et non pas d'annuler le contrat comme cela a lieu dans ce cas en matière de convention à titre onéreux, mais de réputer la condition non écrite comme on le fait en matière de libéralité. Ainsi le propriétaire qui aurait imposé cette clause draconienne ne pourrait l'invoquer et serait cependant tenu de respecter le bail.

Mais la loi ne peut pas grand'chose sans les moeurs, car le propriétaire passera entre les mailles légales en refusant de

louer sous divers p  
lera pas sa honte d  
Il faut donc, si j  
milles nombreuses.

Ne sursautez pas  
de nombreux enfan  
familles nombreuse  
comme des malheu  
tout simplement co  
qu'il faut changer.

léon, quand il voule  
se découvrait devar

Du haut de la sc  
dans le peuple, et, t  
yants ravages. So  
multiplication de la  
rieurs !

Certes, je ne me dis  
portent avec elles d  
plus pour la mère.  
de nous prouver m  
aux bals, aux thés, a  
ser leur temps aupri  
qu'elles ne pourront  
de leur fils ? Dans l  
à la France des com

Profitez donc de  
traîne pour remettre  
les propriétaires qui  
ront pas lourd, com  
publique : il suffira  
La Croix du 20 jar

louer sous divers prétextes aux familles nombreuses. Il n'établira pas sa honte dans son contrat.

Il faut donc, si je puis ainsi parler, *mettre à la mode les familles nombreuses*.

Ne sursautez pas ! A l'heure actuelle, *il n'est pas chic* d'avoir de nombreux enfants. Bien des gens témoignent aux chefs de familles nombreuses une pitié dédaigneuse : ils les considèrent comme des malheureux. D'autres, plus roués, les regardent tout simplement comme des imbéciles. C'est cet état d'esprit qu'il faut changer. Sans cela il n'y aurait rien de fait. Napoléon, quand il voulait donner le ton à la société de son temps, se découvrait devant la femme qui portait un enfant.

Du haut de la société, ce persiflage de la natalité descend dans le peuple, et, tout le long du chemin, il produit d'effrayants ravages. Songez donc : l'égoïste qui recule devant la multiplication de la vie a pour lui le vice, l'intérêt—et les rieurs !

Certes, je ne me dissimule pas que les familles nombreuses emportent avec elles de lourdes charges pour le père et encore plus pour la mère. Mais enfin les femmes de France viennent de nous prouver magnifiquement qu'elles peuvent renoncer aux bals, aux thés, aux conférences, aux villes d'eaux pour passer leur temps auprès du lit des blessés. Comment supposer qu'elles ne pourront rester quelques heures auprès du berceau de leur fils ? Dans les deux cas, c'est le même devoir : donner à la France des combattants.

Profitons donc de ce grand courant patriotique qui nous entraîne pour remettre en honneur les familles nombreuses. Alors les propriétaires qui ferment leurs portes aux enfants ne pèseront pas lourd, comme on dit vulgairement, devant l'opinion publique : il suffira d'afficher leurs noms.

*La Croix* du 20 janvier 1916.

HENRY REVERDY.

## LE CAREME A LA CATHEDRALE

TROISIÈME DIMANCHE



EST M. l'abbé Gédéon Sanche, professeur au Collège Saint-Jean, qui a donné hier à la cathédrale le troisième sermon de la station quadragésimale. S'inspirant de ce texte des Ecritures que rappelle l'évangile du jour—*Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier* — le jeune prédicateur entend exposer à ses auditeurs : 1o ce qu'est l'état d'une âme qui retombe sans cesse dans le péché; 2o ce que sont les conséquences d'une telle habitude de vie mauvaise. Sans doute, il compte bien que le langage sévère qu'il lui faut tenir contre les pécheurs invétérés ne s'adresse pas directement à tous ceux qui l'écoutent. Mais, même parmi ces chrétiens, n'y aurait-il pas quelque âme que l'appel de la religion doit aller chercher très loin? C'est surtout à cette âme que ce discours s'adresse. D'ailleurs, il peut être utile à tous comme mesure de sauvegarde.

## I

Quels sont les traits qui caractérisent l'état de celui qui vit dans le péché, qui ne se relève que pour retomber plus bas dans l'abîme moral? Le prédicateur en distingue trois: l'ingratitude, la perfidie, le mépris outrageant.

Voyez, en premier lieu, dit-il, combien, pécheurs, vous vous montrez ingrats. Car quels ne sont pas les bienfaits de Dieu envers vous, de ce Dieu que par l'attache au péché vous outragez! Et M. l'abbé Sanche énumère les oeuvres de Dieu pour l'homme, dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, depuis la création et la rédemption jusqu'aux sacrements et jusqu'à la grâce. Et, dans ses rechutes, c'est contre ce bienfaiteur de tous les instants que le pécheur se retourne. " Plus méchant

que la bête", l'hor  
et l'insulter.

C'est pourquoi l'  
fide, c'est-à-dire ur  
qui viole ses engage  
venir et le nom de J  
qu'il en trace est v  
titre que l'apôtre qu

Ingrat et perfide,  
un homme qui mép  
Dieu? Quel est le sal  
tions que lui procur  
moins que rien, ces s  
jouissance d'un inst  
Jésus. Ici, le prédi  
dialogue entre Pilat  
sion a popularisé. "

" plus forte colère "

" pendez votre cour "

" vous-mêmes. Plus "

" parallèle.—Ne blas "

" —Pas, lui, mais B "

" céder à ma fureur. "

" pie à Jésus qui lu "

" jours, je préfère 1 "

" Pardonne à ton er "

" mais Barabbas, rép "

" ma vengeance. — I "

" dant un sacrifice, 1 "

" tion charnelle ou l "

" le voluptueux. A "

" mes appétits brutai "

que la bête", l'homme use des dons de Dieu pour l'offenser et l'insulter.

C'est pourquoi l'orateur l'appelle, en second lieu, un perfide, c'est-à-dire un homme qui manque à la parole donnée, qui viole ses engagements, qui trahit la foi jurée. Et le souvenir et le nom de Judas reviennent sur ses lèvres. Le portrait qu'il en trace est vraiment vivant, vrai, terrible. Au même titre que l'apôtre qui trahit, le pécheur donc est un perfide.

Ingrat et perfide, le pécheur invétéré est, en troisième lieu, un homme qui méprise Dieu. Et pourquoi ose-t-il mépriser Dieu? Quel est le salaire de son crime, quelles sont les satisfactions que lui procurent ses fautes de rechute? Ce salaire vaut moins que rien, ces satisfactions ne sont qu'une bagatelle, une jouissance d'un instant. Le pécheur hélas! préfère Barabbas à Jésus. Ici, le prédicateur évoque avec émotion l'empoignant dialogue entre Pilate et la foule juive, que le récit de la Passion a popularisé. " Vous vous abandonnez, s'écrie-t-il, à la  
 " plus forte colère contre ce peuple insensé? Pécheurs, sus-  
 " pendez votre courroux. Tournez votre indignation contre  
 " vous-mêmes. Plus d'une fois, vous avez renouvelé l'odieux  
 " parallèle.—Ne blasphémez point, dit Jésus, j'en suis outragé.  
 " —Pas, lui, mais Barabbas, répond l'emporté, j'aime mieux  
 " céder à ma fureur. — Pas lui, mais Barabbas, réplique l'im-  
 " pie à Jésus qui lui demande de ne pas profaner les saints  
 " jours, je préfère m'amuser, je ne veux pas me gêner. —  
 " Pardonne à ton ennemi, demande Jésus crucifié. Pas lui,  
 " mais Barabbas, répond le rancunier, il faut que je savoure  
 " ma vengeance. — D'un côté, c'est l'agneau de Dieu deman-  
 " dant un sacrifice, une précaution; de l'autre, une satisfac-  
 " tion charnelle ou libertine. Pas lui, mais Barabbas, rugit  
 " le voluptueux. A mort le Christ pourvu que je contente  
 " mes appétits brutaux, pourvu que je sois riche, que je pos-

CALE

seur au Collège  
 thédrale le troi-  
 gésimale. S'ins-  
 le l'évangile du  
 pire que le pre-  
 à ses auditeurs :  
 uns cesse dans le  
 telle habitude de  
 le langage sévère  
 érés ne s'adresse  
 ais, même parmi  
 que l'appel de la  
 rtout à cette âme  
 être utile à tous

t de celui qui vit  
 ber plus bas dans  
 trois : l'ingrati-  
 cheurs, vous vous  
 nfaits de Dieu en-  
 hé vous outragez!  
 Dieu pour l'hom-  
 naturel, depuis la  
 ents et jusqu'à la  
 ce bienfaiteur de  
 " Plus méchant

“ sède ces biens, source de tous mes plaisirs. — D'une part,  
 “ c'est Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre qui défend l'in-  
 “ tempérance; de l'autre, une misérable boisson. A mort le  
 “ Christ, chante l'ivrogne, pourvu que je boive encore, tou-  
 “ jours.—A quoi donc me comparez-vous, s'écrie le Dieu trois  
 “ fois saint. Fils dénaturés! C'est pour un peu de boue que  
 “ vous me chassez ignominieusement de votre âme, que vous me  
 “ jurez la mort. — O mon Dieu! si le pécheur réalisait toute  
 “ l'infamie de sa conduite à votre endroit, il me semble qu'il  
 “ serait incapable de commettre le crime. Pardonnez-leur,  
 “ Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! ”

## II

Et maintenant, se demande le prédicateur, quelles sont les conséquences d'une telle habitude de vie mauvaise? Et il répond, rendant ainsi plus sombre encore le tableau qu'il vient de tracer—puisqu'er effet on reconnaît l'arbre à ses fruits—que ces conséquences se ramènent à celles-ci : pour le pécheur qui retourne constamment à ses aberrations, les grâces de Dieu deviennent inutiles, les sacrements sont sans effets, la miséricorde de Dieu se lasse. Terrible leçon en vérité, que l'on sait fondée certes, mais qu'on ne peut s'empêcher de trouver sévère. Sans doute l'appel confiant quand même à la miséricorde infinie, tout-à-l'heure, dans la péroraison, nous relèvera. Mais en attendant, c'est un discours dur à entendre.

Car, argumente avec une conviction d'âme très visible M. l'abbé Sanche, le pécheur qui retombe sans cesse, au témoignage de saint Paul, ne se ferme-t-il par les voies au salut, ou plus justement ne se les rend-il pas à lui-même fort difficiles à retrouver? Que lui feront les remords, les nouveaux appels à une vie meilleure, quand viendront bientôt après les tentations nouvelles? Que valent ces confessions plus répétées que sincères?

Que valent “ ces lar-  
 le pécheur compter.  
 sur la miséricorde d

Mais la miséricor-  
 tes, la miséricorde  
 pas sans bornes, affi-  
 tombés en enfer, ne  
 déluge, Sodome en  
 Saül réprouvé, Jud  
 sa chair, puis enfin t  
 ment, chacun à leur  
 ment des bornes. Pre  
 de mourir dans noti

En terminant, M.  
 prouvions avant lui  
 ble impression. Con  
 core temps! Vous q  
 Vous qui avez déjà f  
 “ Quant à vous, péch  
 “ blessés de la route;  
 “ bout!... Oui, debo  
 “ Il n'y a de damna  
 “ Judas fut perdu, n  
 “ qu'il a trahi, non  
 “ qu'il a désespéré...  
 “ ron repentant, au p  
 “ vez-vous, et, comm  
 “ au ciel! Ainsi soit-

— D'une part, qui défend l'in-  
 sson. A mort le  
 oive encore, tou-  
 erie le Dieu trois  
 peu de boue que  
 âme, que vous me  
 ar réalisait toute  
 me semble qu'il  
 Pardonnez-leur.  
 it! "

; quelles sont les  
 uvaïse? Et il ré-  
 bleau qu'il vient  
 bre à ses fruits—  
 : pour le pécheur  
 les grâces de Dieu  
 effets, la miséri-  
 rité, que l'on sait  
 r de trouver sévè-  
 e à la miséricorde  
 ous relèvera. Mais  
 dre.  
 ne très visible M.  
 esse, au témoigna-  
 s au salut, ou plus  
 ort difficiles à re-  
 reaux appels à une  
 les tentations nou-  
 tées que sincères!

Que valent " ces larmes, instruites à mentir " ! Sur quoi donc le pécheur comptera-t-il, après tant de rechutes? Sans doute, sur la miséricorde de Dieu qui est infinie, oui. . .

Mais la miséricorde elle-même ne se lassera-t-elle pas? Certes, la miséricorde divine est grande! Cependant elle n'est pas sans bornes, affirme le prédicateur. Et, il rappelle les anges tombés en enfer, nos premiers parents chassés de l'Eden, le déluge, Sodome en feu, les Israélites errants dans le désert, Saül réprouvé, Judas courant se pendre, saint Paul châtié sa chair, puis enfin tous les damnés de l'enfer, qui tous proclament, chacun à leur façon, que la miséricorde de Dieu a sûrement des bornes. Prenons garde donc, prononce le prédicateur, de mourir dans notre péché.

En terminant, M. l'abbé Sanche sent le besoin — nous l'éprouvions avant lui — ne de pas nous laisser sur cette terrible impression. Confiance quand même, s'écrie-t-il, il est encore temps! Vous qui êtes fidèles, prenez garde de tomber. Vous qui avez déjà faibli, ne vous appuyez pas sur vous seuls. " Quant à vous, pécheurs d'habitude; quant à vous, les grands " blessés de la route; quant à vous, les morts devant Dieu, debout! . . . Oui, debout! Dieu a versé son sang pour vous! . . . " Il n'y a de damnés que ceux qui refusent le pardon! . . . " Judas fut perdu, non parce qu'il aimait l'argent, non parce qu'il a trahi, non parce qu'il fut sacrilège. . . Mais parce qu'il a désespéré. . . Pensez à saint Pierre pénitent, au lar- " ron repentant, au prodigue contrit. . . Debout, debout! rele- " vez-vous, et, comme pour le prodigué, ce sera grande fête " au ciel! Ainsi soit-il. "

E.-J. A.

## LE CAREME A NOTRE-DAME

## DEUXIÈME CONFÉRENCE

**N**OUS avons attendu, ainsi que nous avons dit, d'avoir en mains le texte de la deuxième conférence de Mgr Lenfant sur *la royauté du Christ* pour en parler plus pertinemment à nos lecteurs. Le distingué prédicateur ayant décidé de publier ses discours chaque semaine, on comprend que les analyses données par les journaux, le lundi, soient plutôt incomplètes. Nous ne voulons, au reste, publier ici qu'un résumé substantiel, et il y a chance, le texte en mains, que nous puissions moins mal présenter la pensée du prédicateur. Nous laissons par ailleurs à nos lecteurs le plaisir de goûter les développements de cette pensée, en se procurant les conférences elles-mêmes déjà parues.

Mgr l'évêque de Digne, il faut le dire, est vraiment infatigable. Nous voudrions, si le cadre de notre *Semaine* nous le permettait, publier aussi des analyses de ses autres conférences et discours. Car l'on sait qu'outre la conférence de chaque dimanche sur *la royauté du Christ*, Mgr Lenfant en donne une autre aux dames, tous les vendredis, sur *les béatitudes*. A part cela, il a parlé la semaine dernière à la Bibliothèque Saint-Sulpice et à Bonsecours. On l'annonce en plus pour plusieurs autres discours à Montréal, ces semaines-ci. Et nous ne disons rien des villes voisines — Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke... — où on désire l'entendre. Mgr Lenfant accepte tout d'ailleurs avec une bonté scuriente et une bienveillance extrême. Et l'on est heureusement inspiré de vouloir ainsi partout l'entendre. Aussi ceux qui n'y arriveront pas feraient bien de se procurer chez nos libraires celles de ses conférences qui se publient. On ne sera pas déçu.

En effet, qu'on simple, et pourtant Digne pour préserver les enseignements de la doctrine qui plaisent aux fidèles du Christ se grandes synthèses l'expose, cette haute et souple que tout le monde même, et il s'en est Montréal". "Eh la chaire de Notre-Dame beaucoup, parce que français par votre aide, par votre fidélité en à jamais bénis! C'était au début *royauté du Christ* Dans la première, on voit ce que la royauté consiste la royauté à posséder. Dans celle-ci, on n'exerce en fait sa royauté sur les cœurs, que pour cela que sa loi est de Dieu. C'est, dit le prédicateur, qu'il va traiter d'abord de sa splendeur, puis de sa bonté, puis de sa royauté, puis de Jésus-Christ, viva Jésus-Christ, viva Jésus-Christ, viva Jésus-Christ en fondant le christianisme. Donc, en tête du discours, Jésus a inscrit ce précepte très haute, sans doute

En effet, qu'on nous permette de le répéter, la façon très simple, et pourtant si vivante et si actuelle, dont use Mgr de Digne pour présenter à ses auditeurs les larges et féconds enseignements de la doctrine chrétienne est évidemment de celles qui plaisent aux foules et les émeuvent. Estimant que la doctrine du Christ se suffit à elle-même, il laisse à d'autres les grandes synthèses et les subtiles analyses, et il la rappelle ou l'expose, cette haute doctrine, en une langue aisée et familière, autant que souple et chaude, que tout le monde comprend et que tout le monde aime. Précisément, on le lui a dit à lui-même, et il s'en est montré touché, " on l'aime beaucoup à Montréal ". " Eh! bien, moi aussi, a-t-il répondu du haut de la chaire de Notre-Dame, moi aussi, ô Canadiens, je vous aime beaucoup, parce que vous réjouissez mon âme d'évêque et de français par votre affluence, par votre sympathie grandissante, par votre fidélité admirable à l'Eglise et à la France! Soyez-en à jamais bénis! "

C'était au début même de sa deuxième conférence sur *la royauté du Christ* que Mgr l'évêque de Digne parlait ainsi. Dans la première, on s'en souvient, il nous avait montré en quoi consiste la royauté du Christ et quels sont ses titres à la posséder. Dans celle-ci, il a voulu nous faire voir que le Christ n'exerce en fait sa royauté sur le monde, sur les intelligences et sur les coeurs, que pour les mieux donner à son Père. Et c'est pour cela que sa loi première, au Christ, nous enjoint d'aimer Dieu. C'est, dit le prédicateur, la loi d'amour. Et il annonce qu'il va traiter d'abord de l'importance de cette loi d'amour, puis de sa splendeur et de son efficacité depuis l'heure surtout où Jésus-Christ, vivant et mourant pour nous, l'a renouvelée en fondant le christianisme.

Donc, en tête du code royal qu'est la charte chrétienne, Jésus a inscrit ce premier précepte qu'il faut aimer Dieu. Loi très haute, sans doute, et dont plusieurs aujourd'hui ne veu-

lent pas, absorbés qu'ils sont par des intérêts tout humains. Aimer Dieu, pensent-ils, c'était bon pour les âmes mystiques des âges passés. Au XXème siècle, nous avons d'autres soucis! Mais, leur répond le prédicateur, vous êtes des hommes, vous aussi; vous avez la nature humaine? Or, que vous le vouliez ou non, l'homme est essentiellement et naturellement religieux. L'homme au fond cherche Dieu constamment, quoi qu'il en dise parfois, " comme l'eau coule, comme le feu brûle, comme le soleil éclaire ". A l'heure du danger surtout, poursuit l'orateur, quand la mort plane au-dessus de sa tête, l'homme pense à Dieu, l'homme appelle Dieu — " de même que le soldat appelle sa mère, fût-elle comme la vôtre au-delà de l'océan, ô chers Canadiens des combats de l'Yser ! "

Et pour le dire en passant, l'on touche ici du doigt, me semble-t-il, la manière propre du prédicateur, qui est d'affirmer la vérité en des termes accessibles à tous (l'eau qui coule, le feu qui brûle) et en évoquant un souvenir ou un sentiment qui va droit au coeur de ses auditeurs (le Canadien mourant des bords de l'Yser), et qui a fait, à Notre-Dame, se mouiller pieusement des yeux de mère et de soeur.

Mais, continue-t-il, l'homme du XXème siècle, comme tous ses prédécesseurs, a besoin d'aimer Dieu, non seulement parce qu'il est homme et faible, mais encore parce qu'il a un coeur d'homme qui aspire à la félicité, en d'autres termes parce qu'il a une âme à sauver. Les affaires, la vie, les intérêts d'ici-bas, il faudra bien quitter tout cela un jour! Et l'on ira où? Dieu, si on l'a aimé et servi. Mais si on ne l'a pas aimé, si on n'a compté que sur la matière? Eh! bien, alors, on sera éternellement par la matière; on s'en ira, loin de Dieu, au feu éternel. Voilà la sanction de la grande loi d'amour. Voilà la doctrine. Elle est terrible autant qu'elle est simple, et c'est pourquoi elle est féconde.

Ces considérations élevées sur le besoin qu'éprouve

nature de s'appuyer  
l'orateur estime-t-il  
nous sommes n'y  
Qu'à cela ne tienne  
ces jours de guerre  
réfléchit que le moi  
feu et tout en sang  
haines.—O monde,  
haute que celles que  
server dans un sain  
loi, c'est la loi de l'a  
grandes calamités qu  
s'arrête aux horreur  
vons pas le suivre i  
lise et qu'on relise s  
Ayant ainsi montr  
Mgr le prédicateur v  
et son efficacité, dep  
vivant, en prêchant,  
Eglise.

La grande loi d'a  
spécialement pour le  
entier. Il nous a app  
idées fausses. Il a fo  
vérité". Il nous a en  
est un père, notre pè  
donc plus le Dieu fr  
table du mahométism  
mour, c'est le Père q  
l'Esprit qui sanctifie.  
attiré vers un tel Die  
En plus, Jésus nous  
dans un coeur filial. I

crêts tout humains.  
 les âmes mystiques  
 avons d'autres sou-  
 s êtes des hommes.  
 Or, que vous le vou-  
 naturellement reli-  
 constamment, quoi-  
 comme le feu brûle,  
 anger surtout, pour  
 us de sa tête, l'hon-  
 — " de même que le  
 la vôtre au-delà de  
 le l'Yser ! " —  
 ici du doigt, me sem-  
 r, qui est d'affirmer  
 (l'eau qui coule, le  
 ou un sentiment que  
 anadien mourant de  
 me, se mouiller pieu-  
 ne siècle, comme tou-  
 non seulement parce  
 arce qu'il a un coeu-  
 res termes parce qu'  
 les intérêts d'ici-bas  
 ! Et l'on ira où ?  
 ne l'a pas aimé, si  
 1, alors, on sera étra-  
 1, au feu éternel. Voilà  
 voilà la doctrine. Et  
 c'est pourquoi elle  
 soin qu'éprouve not-

nature de s'appuyer sur Dieu et de chercher en lui sa vraie fin, l'orateur estime-t-il que les hommes distraits et dissipés que nous sommes n'y voudront peut-être guère prendre garde ? Qu'à cela ne tienne, voici un argument plus près de nous, en ces jours de guerre et de calamité surtout, où il semble à qui réfléchit que le monde, ce monde de 1914 et de 1915 tout en feu et tout en sang, va finir par couler sous le poids de ses haines.—O monde, s'écrie-t-il, il te faut une loi qui soit plus haute que celles que tu fabriques pour te maintenir et te conserver dans un sain équilibre moral sur cette terre. Or cette loi, c'est la loi de l'amour de Dieu.—Et, après un retour sur les grandes calamités que l'histoire a enregistrées, l'orateur sacré s'arrête aux horreurs des jours que nous vivons. Nous ne pouvons pas le suivre ici dans tous ses développements. Qu'on lise et qu'on relise sa brochure.

Ayant ainsi montré de quelle importance est la loi d'amour, Mgr le prédicateur va maintenant nous faire voir sa splendeur et son efficacité, depuis surtout que le Christ l'a renouvelée, en vivant, en prêchant, en mourant pour nous, et en fondant son Église.

La grande loi d'amour fut promulguée, sur le Sinaï, plus spécialement pour le peuple juif. Jésus l'a étendue au monde entier. Il nous a appris ce qu'est le bon Dieu. Il a redressé les idées fausses. Il a fondé le culte qu'on rend " en esprit et en vérité ". Il nous a enseigné, en un mot qui dit tout, que Dieu est un père, notre père. Le Dieu qu'il s'agit d'aimer, ce n'est pas le Dieu froid du protestantisme, ni le Dieu redoutable du mahométisme; c'est un Dieu vivant, débordant d'amour, c'est le Père qui crée, c'est le Fils qui rachète, c'est l'Esprit qui sanctifie. Comment notre coeur ne serait-il pas attiré vers un tel Dieu ?

En plus, Jésus nous communique la grâce d'aimer, il crée en nous un coeur filial. Puis, il nous donne le signe auquel nous



Considérez une assemblée comme celle-ci, lorsque dans quelques instants, Dieu verra tous vos genoux fléchir et tous vos fronts se courber devant lui; représentez-vous toutes les foules qui remplissent chaque dimanche les églises catholiques dans tous les pays du monde; contemplez les millions de fidèles se pressant à la sainte table, un jour de Pâques par exemple, et s'unissant tous plus étroitement que jamais à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour rendre avec lui gloire à son Père; songez à toutes les fêtes si belles, si touchantes, si nombreuses, de l'Eglise militante, en l'honneur des saints, des anges, de la Vierge Marie, de Jésus et de ses mystères, de Dieu et de sa vie intime, et qui toutes ont pour but de le faire aimer davantage; pensez encore à la multitude des âmes qui sont au ciel, pères et mères, ouvriers, commerçants, industriels, magistrats, guerriers, hommes illustres par leur parole, par leurs écrits, par leurs oeuvres, prêtres et pontifes, religieux et religieuses, héros et martyrs, apôtres, saints, élus de toutes sortes, tous sauvés par Jésus-Christ, et dites-vous que de toutes ces âmes, âmes de l'Eglise militante, âmes de l'Eglise triomphante, âmes aussi de l'Eglise souffrante, le Fils de Dieu fait un hommage à son Père, hommage d'amour incomparable, unique, rivalisant avec les chœurs angéliques d'élan, de force et de beauté, et vous proclamerez avec moi que le roi de nos coeurs a réussi et que, voulant renouveler la loi d'amour envers son Père, il a su lui donner les effets les plus inattendus, les plus merveilleux, les plus ravissants, dès la vie présente et pendant l'éternité.

De tout cela que faut-il conclure? D'abord qu'il convient de rendre à Jésus-Christ, notre roi, un honneur immortel, puis que nous devons observer la loi d'amour, enfin que les sociétés modernes ont fait fausse route en excluant Dieu de leurs préoccupations. Cherchons donc avant tout, ici-bas, le règne de Dieu, le reste nous sera donné par surcroît. Et l'éloquent maître de la chaire sacrée termine :

Pour le salut des nations comme des individus, pour la prospérité de notre vieille race française, pour le bonheur du genre humain tout entier, place à Dieu! Place à son infinie sagesse qui sait mieux que personne où est le bonheur de l'homme! Place à sa justice, place à son amour qui le veulent pour tous! Amen! — E.-J. A.

---

### LE CHER FRÈRE MARCELLINUS

---

Nous avons appris, avec un réel chagrin, la semaine dernière, la mort, survenue accidentellement au Mont-Saint-Louis, du cher Frère Marcellinus, dans le monde Zénon Piché et le neveu de l'ancien curé Piché de Terrebonne. Il n'avait que 47 ans. C'était un bon religieux, instruit autant que modeste, et qui a fait beaucoup de bien aux générations d'enfants qui l'ont connu et tous aimé. Mgr l'archevêque a tenu à rendre hommage à cet éducateur de mérite en assistant, vendredi, à ses funérailles, qui ont eu lieu au Mont-Saint-Louis au milieu d'un concours imposant d'anciens élèves, de confrères et d'amis. En offrant nos sympathies à ceux des siens qui nous sont chers, nous demandons à nos lecteurs un souvenir devant Dieu pour le bon Frère Marcellinus. — E.-J. A.

---

### NOUVEAUX CANTIQUES

---

Nous recommandons volontiers à tous ceux qui s'occupent d'œuvres et ont besoin de faire chanter des cantiques par des chœurs nombreux d'hommes et d'enfants, deux nouveaux cantiques, qui vient d'éditer à Québec (Saint-Sauveur) un missionnaire oblat, le Père Evain. Le premier *Les douze promesses*, qui tend à populariser la dévotion au Sacré-Coeur, et se chante sur l'air *Nous voulons Dieu* porte comme approbation ces mots du cardinal Bégin: " Que Dieu bénisse le chanter du Sacré-Coeur. " Le second, qui est une sorte de traduction de l'*Ave Maris Stella* formulée en vue de demander la paix dont le monde a tant besoin, et se chante sur l'air *Salut, Vierge Immaculée*, est revêtu de l'autorisation de Mgr Roy, de Québec. Pour les conditions, on peut s'adresser à l'auteur, au presbytère de Saint-Sauveur, Québec.